

**Texte d'ANALYSE
sur le thème :**

LE FEMINISME EN AFRIQUE DU NORD

Objet de l'analyse : Le port du voile joue-t-il le rôle de l'arbre qui cache la forêt ? C'est un peu ce qui ressort dans cette analyse menée à partir du vécu d'une militante féministe égyptienne qui, tout en nous éclairant sur la situation des femmes en Afrique du Nord, nous invite fermement à jeter un regard original sur la situation du féminisme dans notre société.

Contexte : L'Université des Femmes se donne comme objectif de diffuser les savoirs élaborés par et sur les femmes. Une des thématiques choisie pour la réalisation des documents d'analyse mis à disposition via son site internet est la mise en évidence des ressorts sexistes dans l'organisation sociale.

1. INTRODUCTION

Nawal El Saadaoui est une figure historique et un symbole de l'engagement pour la défense des droits des femmes en Egypte. En 2001, elle a défrayé la chronique pour avoir été victime d'une campagne très violente orchestrée par des extrémistes islamistes depuis la parution d'un article où ses propos, portant notamment sur les droits des femmes, avaient été déformés. C'est ainsi qu'en avril 2001, un avocat, fondant sa requête sur une ancienne jurisprudence musulmane dite de la hisba, avait engagé une action en citation directe devant le tribunal du statut personnel du Caire, demandant à ce dernier de prononcer l'annulation du mariage de Nawal El Saadaoui et de Sherif Hatata pour hérésie ayant entraîné apostasie. Ce procès a fait l'objet d'une mobilisation de soutien internationale. Le 30 juillet, le tribunal a rejeté l'affaire pour nullité de la procédure. A l'automne 2005, plusieurs associations ont invité Nawal El Saadaoui à l'occasion de son passage en Europe.

Cette écrivaine, psychiatre et militante féministe est venue donner un exposé dans le cadre du cycle de formation organisé par l'Université des Femmes sur le thème de la diversité des féminismes.

Voici l'analyse du féminisme au nord de l'Afrique que l'on peut déduire de cet exposé. Il donne, en miroir, un reflet inhabituel sur l'autonomie des femmes dans notre société.

2. COMPRENDRE LES CAUSES

Qu'entendons-nous par féminisme, par libération de la femme, qu'entendons-nous par religion, par islam, judaïsme, bouddhisme... ? Il est bon de le préciser car, si nous vivons dans un monde qui déçoit tous les jours sur le plan de la philosophie, le plan de la médecine ou celui de la politique et même sur le plan du féminisme, c'est en partie parce que l'on est trompé par une pseudo-connaissance. Evoquons donc la créativité, la dissidence, la relation entre le fait d'être créatif et dissident. Créer, c'est dire non au pouvoir existant, culturel, politique, économique, social ou personnel.

Le questionnement du féminisme est partout. « Je vis en Egypte, vous vivez en Belgique. – nous dit Nawal El Saadaoui - J'ai enseigné aux Etats-Unis pendant treize ans et partout où je vais, on m'interroge sur l'Islam et le féminisme d'Islam, la démocratie, les classes et le patriarcat. Le féminisme ? Est-ce que les femmes, en Belgique, sont libérées ? Est-ce que les femmes aux Etats-Unis sont libérées ? Est-ce que les femmes en Egypte sont libérées ? Quelle est donc la différence entre la vie des femmes en Belgique et celle des femmes en Egypte ? Si nous nous regardons, nous voyons que nous ne sommes pas différentes. C'est nous qui créons les différences. Notre système économique capitaliste, impérialiste du passé, du présent et de l'avenir, crée des différences entre les gens, entre les hommes, entre les femmes, entre les pays. Il utilise pour cela de très bons concepts : la diversité, le multiculturalisme, la relativité culturelle, la spécificité, l'identité, etc. Ce langage est le langage postmoderne du capitalisme et de l'impérialisme et nous devons démasquer cette situation, démystifier le langage de l'exploitation. Parce que la classe et le patriarcat sont liés, on ne peut pas séparer l'oppression des classes politiques de l'oppression familiale et sexuelle. C'est quelque chose d'inséparable. Un système esclavagiste est un système patriarcal qui a commencé au début des temps. Nous sommes confrontées à cette désinformation. Les médias, les universités, les écoles, l'enseignement religieux nous donnent de fausses connaissances, des pseudo-connaissances. Les médias et les universités nous transmettent des connaissances fragmentées ».

Sortie de l'Université de médecine, Nawal El Saadaoui estime que la formation en médecine corrompt l'esprit parce qu'elle fait une différence entre les gens et la société. Pourquoi les gens sont-ils malades ? Peut-être parce qu'ils sont pauvres ou opprimés par la religion ou parce qu'ils ont été victimes de mauvais traitement. On ignore donc les causes liées à la pauvreté, les problèmes politiques liés au colonialisme. Travaillant en laboratoire, Nawal El Saadaoui est devenue chirurgienne et dit avoir traité des tuberculeux, les

avoir opérés sans savoir de quelle manière les personnes avaient attrapé la tuberculose.

Si la médecine se pratique sans lien avec la politique ou l'économie, il est impossible, estime-t-elle, de comprendre pourquoi les gens sont malades et pourquoi les gens sont opprimés. Il faut mettre fin à cette fragmentation des connaissances. Il faut mettre fin aux pseudo-connaissances qui sont transmises pour comprendre pourquoi les femmes sont opprimées, pour comprendre le féminisme, le capitalisme, l'invasion étrangère en Irak et en Palestine. Car tout cela est relié.

Pourquoi la pauvreté augmente-t-elle en Egypte ainsi que le chômage ? Pourquoi y a-t-il des pauvres également en Belgique ? Et pourquoi trouve-t-on des pauvres, hommes et femmes, aux Etats-Unis alors qu'il s'agit d'un pays riche ? A Washington et à New York, on observe de la pauvreté du même style qu'en Inde par exemple.

Nawal El Saadaoui a publié un livre : « La face cachée d'Eve », mais elle a surtout étudié l'histoire ancienne Egyptienne, le système patriarcal, l'esclavage, le capitalisme. Elle ne peut admettre une séparation entre l'oppression de classe et l'opération patriarcale. Elle évoque les féministes qui, dans des pays riches, dans les classes plus élevées en Europe et aux Etats-Unis, opèrent cette distinction et parlent d'orgasme sexuel. Très bien : les femmes ont besoin de leurs plaisirs sexuels mais, en même temps, elles ignorent pourquoi les choses se passent comme elles se passent en Irak ou en Palestine. Il faut aussi savoir en quoi la sexualité est liée à la politique, à la guerre et à l'économie.

3. L'ALIBI DE LA CULTURE

Evoquant la notion de relativisme culturel, Nawal El Saadaoui se souvient d'une féministe anglaise connue qui s'était rendue au Caire et avait vu que les femmes avaient subi la circoncision, qu'une série de femmes musulmanes étaient voilées. Un journaliste l'a interrogée au sujet de ce qu'elle pensait de l'excision et du port du voile. Parce que la philosophie post-moderne l'intéressait beaucoup et parce qu'elle était adepte de la théorie de la relativité de la culture, elle a répondu : « Nous devons respecter toutes les cultures. La circoncision fait partie de la culture musulmane, cela fait partie de l'identité de ces femmes. Je ne dois donc pas juger ». Il s'agit pourtant d'un crime à dénoncer comme tel. L'excision, par exemple, c'est extraire une partie du corps d'une petite fille dans un contexte de circoncision, dans un contexte religieux, médical ou politique. On ne peut pas couper une partie saine du corps ! Si on le fait, cela ressort de l'esclavage. Les circoncisions féminines sont un des crimes qui nous viennent de l'époque de l'esclavage car les esclaves étaient circoncis, filles et garçons. Mais les dieux, les propriétaires terriens et les riches, eux, ne l'étaient pas. C'était seulement réservé aux esclaves. Le fait de couper une partie d'un enfant quand il naît pour aucune autre raison que morale ou politique n'est pas admissible. Pourquoi couper une partie saine ? Mais cette féministe britannique célèbre a accepté ces crimes (circoncision, excision, le voile,...) en se référant au relativisme culturel ou à la spécificité culturelle - qui lui ressemble. Il faut démystifier ce langage des philosophes post-modernes parce que c'est le produit de l'impérialisme et du capitalisme.

Concernant le port du voile, que nous dit Nawal El Saadaoui ? « Certaines pensent peut-être que le voile appartient à la culture. Certaines femmes pensent qu'il faut être voilées. Moi, je ne l'accepte pas. J'ai lu le Coran et j'ai étudié l'histoire de l'Islam. Il n'y a aucun verset dans le Coran qui exige des femmes de se couvrir la tête. Il est dit simplement que les hommes et les femmes doivent être modestes par rapport à leurs vêtements et attitudes. Cette idée vient de temps plus anciens. Le voile intervient déjà avant le judaïsme. Les nonnes catholiques sont aussi voilées. Tout cela remonte à l'esclavage. Dans le contexte d'un système patriarcal de classes, il y a une morale pour les femmes, une morale pour les hommes, une morale pour les dirigeants, les dieux et une morale pour les esclaves ».

4. L'ALIBI DE LA RELIGION

Les religions sont à lire et à comparer. La comparaison entre le Coran et la Bible, par exemple, permet de comprendre l'ancien testament. Nawal El Saadaoui a réalisé une étude des trois livres sacrés de la religion monothéiste. Elle a constaté que les femmes sont inférieures et opprimées dans les trois religions. En outre, chaque religion considère que la population appartenant à un dieu est la population élue, ce qui induit du racisme. Il faut donc étudier les religions, en expulser les parties inhumaines pour conserver les parties humaines et mettre fin au fondamentalisme.

Par exemple, le mouvement fondamentaliste qui favorise des actions terroristes dans le monde est attribué à l'Islam. Le fondamentalisme existe pourtant dans toutes les religions : dans le judaïsme, il y a un fondamentalisme juif très fort et il y a aussi un fondamentalisme chrétien soutenu par le président des Etats-Unis, George Bush et sa ministre des Affaires étrangères, Condoleezza Rice. En Amérique Latine également et un peu partout, mais pour des raisons politiques, ces derniers essaient de présenter le terrorisme comme si c'était simplement l'apanage de l'Islam.

L'Islam est contre le modernisme, contre le droit des femmes, contre le féminisme,... entend-on. Tout cela est faux et ne repose sur aucun élément scientifique. L'étude et la comparaison des religions et celle de l'histoire permettent de voir que le port du voile a une dimension historique et qu'il a commencé sans lien avec l'Islam ou le judaïsme. C'était simplement quelque chose qui existait dans l'esclavagisme et qui a été repris par la religion chrétienne avec les voiles des religieuses. On peut se demander pourquoi les femmes égyptiennes portent un voile et pas les femmes chrétiennes. La réponse se construit dans une perspective historique.

Pourquoi la société humaine a-t-elle, un jour, considéré que les femmes devaient être voilées. C'est une question très importante. Il y a eu une période de société matriarcale dans laquelle les enfants portaient le nom de leur mère. Cela se note dans l'Egypte ancienne, dans la Grèce ancienne et dans d'autres contextes historiques : les enfants ont porté le nom de la mère parce que la science de la fertilisation n'existait pas. C'est une science moderne. Les êtres humains ne connaissaient pas le rôle qu'ils jouaient dans la fertilisation. Ils pensaient donc que les femmes étaient fertilisées par des esprits, par des Dieux. C'est pour cela que la plupart des prophètes n'ont pas eu de père. Le Christ n'a pas de père, mais on connaît la mère du Christ, la vierge Marie, qui a été fertilisée par un esprit de Dieu. Ceci n'est pas scientifique mais c'est de cette manière que la société l'a expliqué parce qu'elle ne connaissait rien des processus de fertilisation. Les enfants portaient donc le nom des mères parce les pères étaient inconnus.

Lorsque la science s'est développée, les hommes ont commencé à comprendre qu'ils avaient aussi un rôle au niveau de la conception. Ils se sont rendus compte que l'enfant n'était pas seulement le produit de la femme ou de la mère mais qu'il faisait aussi partie d'eux-mêmes. Avec les changements sociaux, avec l'évolution du système patriarcal, les hommes ont voulu connaître leurs enfants en leur donnant leur nom et cela pour des raisons économiques d'héritage ou pour des raisons politiques de transmission de pouvoirs.

Mais il y avait un problème : si une femme épouse deux hommes, alors on ne peut connaître le père. Elle doit donc épouser un seul homme pour que le nom de ce père soit connu. C'est à partir de là que la monogamie a été imposée aux femmes. Le système patriarcal a forcé les femmes à être monogame. Les hommes restaient polygames parce que, même s'ils épousaient plusieurs femmes, ils restaient le père. Lui est connu, mais si sa femme a des relations sexuelles avec d'autres hommes, il ne saura plus qui est le père de l'enfant. C'est le système patriarcal qui veut affirmer le nom du père. C'est un grand défi actuellement. On envisage d'ailleurs, dans certains pays, de donner le nom de la mère aux enfants, mais il y a des résistances. On évoque les notions d'honneur, de sexualité, de monogamie, de double-standart, ... tout cela est lié à la volonté de connaître le nom du père. Les hommes ne veulent pas ignorer qui sont leurs enfants. Ils veulent le

savoir pour transmettre l'héritage : un homme n'est pas disposé à donner son héritage à un enfant qui n'est pas le sien. Il y a aussi l'aspect biologique qui entraîne la connaissance de la mère : si une femme est enceinte et donne naissance à un enfant, personne ne peut vous mettre ce fait en cause. La mère est établie, mais le père n'est pas connu. Alors comment prouver qui est le père ? On ne peut pas le prouver et donc, la paternité est toujours sujette à des doutes. Personne n'est réellement certain de l'identité du père alors que la mère sait que cet enfant est le sien.

A partir de ce dilemme, les hommes ont commencé à créer des règles jusqu'à prévoir l'assassinat ou le meurtre d'une femme qui n'est pas monogame parce que, s'ils ont des doutes au sujet du comportement sexuel de leur femme, ils auront des doutes au sujet de leurs enfants. A partir de là, ont été édictées des règles très strictes.

Nawal El Saadaoui a étudié l'adultère dans les trois religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam, et constate que les trois religions sont très sévères que la question des femmes adultères qui devaient être tuées. Au cours du temps, la manière de tuer prendra d'autres formes.

On voit ainsi apparaître la notion de la virginité. Son expérience de médecin permet à Nawal El Saadaoui d'affirmer que 10% des filles naissent sans hymen. Ces filles ne perdront donc pas de sang lors de la nuit nuptiale. Dans l'Egypte du Nord, elles courent le risque d'être tuées suite à cette absence de sang lors de la nuit du mariage. Des règles ont en effet été établies pour tester la fiabilité de la femme. Cela explique des meurtres de femmes et de filles qui se maintiennent encore actuellement. Il y a aujourd'hui encore des crimes d'honneur.

Si nous revenons à la question du voile porté par les femmes, le voile signifie que l'on cache sa femme pour qu'aucun autre homme ne la voie et n'aie des relations sexuelles avec elle, pour qu'il n'y ait jamais de doute au sujet de sa fiabilité. Pourquoi l'excision des femmes ? Parce que le clitoris est la partie du corps la plus sensible à l'instar du pénis. Pour être certain que la femme se satisfasse d'un seul homme, vous encouragez l'excision. Sans clitoris, la femme sera sans doute satisfaite de la monogamie. C'est pour cela que l'excision est entrée dans l'histoire. C'est pour la même raison que les femmes doivent rester à la maison sans argent : si une femme a de l'argent, elle peut quitter son mari, prendre des distances.

C'est un ensemble : l'excision, le travail sous-payé pour les femmes, les crimes d'honneur, tout cela constitue une série de mesures mises en place dans un système patricarcal, par les hommes pour sauvegarder la femme, pour être certain d'être le père de leurs enfants.

Comment sortir de ce dilemme et pourquoi les femmes d'Egypte sont-elles voilées ? Pourquoi le voile semble ne plus être que l'apanage de l'Islam et plus celui du judaïsme et du christianisme alors qu'ils ont préconisé le port du voile également ? On peut se poser cette question.

5. IL Y A D'AUTRES VOILES

Pourquoi donc les femmes portent le voile ? Il y a différents voiles, différents types de voile, un voile islamique ou un châle,... C'est peut-être pour affirmer une certaine identité. Mais nous sommes toutes sur le même bateau. Certaines femmes pensent qu'elles sont libérées parce qu'elles ne cachent pas leurs cheveux ou parce qu'elles se maquillent ou s'offrent de la chirurgie plastique. Le voile moderne, c'est peut-être le make-up, par exemple. Il y a beaucoup de types de voile. Le moins dangereux est le voile religieux, celui qu'on remarque parce qu'il est visible et qu'on peut le condamner. Mais le plus dangereux, c'est le voile que l'on ne condamne pas : on le porte et on n'est pas consciente d'être l'esclave de ce voile. Prenons le make-up et le nudisme. Le nudisme et le voile sont les deux faces d'une même médaille parce que c'est le même message : je montre mes seins ou je couvre ma tête. C'est la même chose : je découvre mon corps pour des raisons commerciales ou religieuses, mais c'est le même message. Je suis un corps, que je sois nue ou couverte, et tout s'ancre dans des raisons inhumaines. Nous vivons toutes dans un système patriarcal de classes, dans un système capitaliste fondé sur le pouvoir et non sur la justice. Lorsque George Bush a porté

sa guerre en Irak, des gens ont été tués uniquement pour le pétrole et non, soi-disant, pour la démocratie, la libération des femmes, etc. Il faut être conscient de cela. Tout ceci est lié au féminisme parce que les femmes en Irak ne se sont pas laissées tromper par Georges Bush. A l'époque de Saddam Hussein, elles luttèrent seulement contre la dictature. Maintenant, elles luttent contre l'occupation étrangère, le fondamentalisme religieux et la dictature coloniale.

6. LE NEO-COLONIANISME BLOQUE LE DEVELOPPEMENT

Quelqu'un a dit au Caire que les femmes étaient heureuses et souriaient. Cela montre que l'oppression des femmes est générale et qu'une solidarité est nécessaire pour en sortir et empêcher que les femmes deviennent des objets politiques ou économiques. Les femmes doivent être considérées comme des êtres humains et leurs droits comme des droits universels. Il n'est pas question de culturalisme ni de relativisme culturel. Les droits de l'Homme sont universels. L'humanité est quelque chose d'universel. Il ne faut pas se laisser abuser par le langage post-moderne. On a évoqué les femmes pauvres et peu éduquées comme si elles étaient d'une autre espèce et qu'elles ne devaient pas porter le voile parce qu'elles sont chômeuses ou qu'elles travaillent.

Il faut leur faire comprendre que tout type de voile est dangereux, même la nudité qui est un voile subtil. Les hommes se considèrent comme des êtres humains. Le corps ne doit pas être un objet à couvrir ou à découvrir.

Relatant la période de ses études en médecine, dans les années cinquante, Nawal El Saadaoui se rappelle qu'il n'y avait pas d'étudiantes voilées à l'université. Lorsque sa fille, à l'époque du président Sadate, était étudiante à l'Université du Caire, 35% des filles étaient voilées. Elle s'interroge sur cette évolution. Pourquoi donc des éléments fondamentalistes religieux ont pu se développer sous le régime de Sadate ? Elle l'explique par la non reconnaissance de l'Egypte sur le plan international. L'Egypte est ainsi devenue peu à peu une colonie américaine comme l'Irak. Elle établit un lien entre la guerre en Irak et l'occupation en Egypte. On ne voit pas les soldats mais une occupation de type économique s'exerce avec l'appui du fonds monétaire, de la globalisation qui crée de la pauvreté, du chômage, la dépendance de l'économie égyptienne par rapport à l'économie américaine. L'Egypte importe maintenant ses produits alimentaires. La vallée du Nil ne les produit plus et les Egyptiens sont obligés d'importer du blé, le pain des Américains. Cela participe d'un néo-colonialisme.

Quel rapport avec la religion ? En fait, la religion est une arme forte pour diviser les gens, considère Nawal El Saadaoui, expliquant ainsi sa préférence pour des systèmes séculiers. Les discours sur l'identité ne doivent pas leurrer. Il faut exiger une séparation entre la religion et l'Etat. La religion relève du privé, du choix personnel. L'Etat doit reposer sur des lois séculières. Le droit de la famille, le droit du travail, .. doivent reposer sur des droits séculiers.

Ben Laden et Georges Bush peuvent être considérés comme les deux faces d'une même médaille. Le président égyptien Sadate a été tué par le groupe qu'il avait lui-même créé. Ces bombes sont les enfants de la politique américaine parce que le colonialisme ne peut pas vivre sans religion, sans la division des gens. Les Egyptiens sont des victimes des deux, surtout les femmes. C'est pour cela que les femmes sont voilées en Egypte et pas en Belgique. En Belgique, les femmes ne sont pas colonisées. Elles ne sont pas voilées, malgré le christianisme qui incorpore plus le voile dans sa philosophie que l'Islam. Cela s'explique par le développement économique et la révolution industrielle, l'indépendance économique des femmes, la séparation entre l'église et l'Etat. Il n'y a jamais eu de séparation entre l'Eglise et l'Etat en Egypte. La Belgique n'a pas été aussi fortement colonisée, aussi opprimée par les britanniques, les américains, les israéliens. La position de la Belgique est meilleure sur le plan économique. C'est la raison pour laquelle le développement intellectuel est plus élevé. Ce n'est pas une question de religion. Le colonialisme bloque le développement. Si une femme écrit un livre en Belgique et affirme son incroyance, personne ne la tuera. Ce

n'est pas le cas en Egypte. Le système qui induit cette situation est économique et social avant tout, n'a rien à voir avec la religion monothéiste ou avec le fait que l'Islam serait plus arriéré que d'autres religions.

Le voile peut être positif. Il permet de lutter contre le consumérisme. Avec le voile, la femme s'oppose au make-up, par exemple. Bien sûr, avec des mots, on peut tout justifier, y compris des crimes. Nawal El Saadaoui donne son opinion et reconnaît être peut-être dans l'erreur. Mais elle veut tenter le dialogue et nous interpelle : « Essayons de comprendre ce qui est positif dans le voile. Qu'est-ce qui est positif dans le voile religieux ? Pourquoi ne pas avoir honte de ses cheveux ou de sa tête ? Si vous couvrez votre tête, c'est que vous avez honte. Lorsque vous couvrez votre abdomen ou votre vagin, c'est parce que c'est quelque chose à couvrir, à ne pas montrer. Pourquoi ? ».

7. LE VOILE LE PLUS GRAVE : CELUI DE L'ESPRIT

L'écrivaine revient à l'histoire et s'interroge : « La tête des femmes posait un problème. Pas le vagin, mais la tête devait être couverte. Pourquoi la tête ? La tête, c'est le cerveau. Le cerveau de la femme est lié à Eve. Pourquoi Eve a-t-elle été pécheresse ? Parce qu'elle a mangé de l'arbre de la connaissance. C'est pour cela que la connaissance est un péché, que les femmes ont été condamnées et qu'elles doivent cacher leur tête. C'est à partir de ce raisonnement qu'il faut essayer de comprendre en quoi le voile est quelque chose de négatif. Dans son association au Caire, Nawal El Saadaoui a noué le dialogue avec plusieurs femmes voilées et les a amenées à s'interroger sur le voile comme elle l'a fait à propos du maquillage avec ses étudiantes américaines. Aux Etats-Unis, après trois mois de dialogue, ces étudiantes ont cessé de se maquiller ou d'exagérer leurs décolletés. Elles avaient compris pourquoi elles se comportaient de cette manière.

Venue d'une famille très pauvre, Nawal El Saadaoui connaît les aspects négatifs de la pauvreté dans les zones rurales et, notamment, le manque de connaissances, l'ignorance. C'est contre l'ignorance qu'il faut lutter. Le voile le plus grave, le plus dangereux, c'est le voile de l'esprit.

8. BIBLIOGRAPHIE : Féminismes du Maghreb, de Turquie et d'Egypte

Actes de l'atelier: Femmes et Développement

Auteurs : BENGHABRIT-REMAOUN Nouria (coord.)

Oran : Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 1995, 358 p.

Action femmes algériennes: extraits de presse, texte du Code de la Famille algérien

Auteurs : FEDERATION FRANCOPHONE BELGE POUR LE PLANNING FAMILIAL ET L'EDUCATION SEXUELLE

Source : Editeur : Fédération Francophone Belge pour le Planning familial et l'Education Sexuelle, 1996, [n. p.]

Algérie: des femmes cibles

Auteurs : TAHON Marie-Blanche

in : Recherches féministes, vol. 8, n°1, 1995, pp. 133-143

Algérie: des femmes pour la démocratie

Auteurs : NDIAYE Katy

in : Avancées, n°55, 1997, p. 15-16

Algérie: l'impasse. Témoignage de féministes algériennes

Auteurs : GRANGER Anne-Marie ; VIGAN Marie-Annick

in : Cahiers du féminisme, n°67/68, 1994, p. 29-34

Les Algériennes, citoyennes en devenir

Oran : CMM, 2000, 319 p.

Algériennes: entre islam et islamisme

Auteurs : IMACHE Djedjiga ; NOUR Inès ; DAOUD Zakya

Aix-en-Provence : Edisud, 1994, 165 p.

Les Algériennes n'acceptent plus la tutelle des hommes (Après les massacres de femmes à Hassi Messaoud)
[Attentives]

Auteurs : DRIDI Daikha

in : Chronique féministe, n°80/82, 2002, pp. 156-158

Les associations de femmes face à la menace islamiste

Auteurs : FATES Fériel

in : Nouvelles Questions Féministes, vol. 15, n°2, 1994, pp. 51-65

Les associations féminines pour les droits des femmes

in : Mouvements sociaux, mouvements associatifs [Dossier]

Auteurs : REMAOUN Malika

in : Insaniyat/Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, n°8, 1999, pp. 129-143

Civilisation islamique et stratégies identitaires: entretien avec Malek Chebel in: Sexualité et sociétés arabes

Auteurs : BAILLET Dominique

in : Confluences Méditerranée, n°41, 2002, pp. 123-134

La condition de la femme marocaine

Auteurs : COMBE Julie

Paris : Editions L'Harmattan, 2001, 224 p.

Condition féminine in: Sexualité et sociétés arabes [Dossier]

Auteurs : LAMCHICHI Abderrahim

in : Confluences Méditerranée, n°41, 2002, pp. 89-106

Des viols pendant la guerre d'Algérie

in: Histoire des femmes, histoire des genres [Dossier]

Auteurs : BRANCHE Raphaëlle

in : Vingtième siècle. Revue d'histoire, n°75, 2002, pp. 123-132

La discrimination garçon/fille constitutive de l'identité de genre au Maghreb in: Sexe et genre: de la hiérarchie entre les sexes

Auteurs : LACOSTE-DUJARDIN Camille

Paris : CNRS, 2002, pp. 195-202

Droit, culture, pouvoirs: Femmes en Algérie - Le séminaire international de Tunis - La conférence du Caire sur la population

Auteurs : BENDOUBA TOUATI Aïcha

in : Projets féministes, n°3, 1994, pp. 131-153

L'émergence de la recherche féministe au Maroc: des enjeux et des projets de société in: Pluralité et convergences: la recherche féministe dans la francophonie , sous la direction de Huguette Dagenais

Auteurs : BARKALLIL Nadira

Montréal : Editions du Remue-Ménage, 1999, pp. 409-422

En milieu maghrébin, une question d'honneur

in: Dissemblances: jeux et enjeux du genre

Auteurs : HAMEL Christelle

Paris : Editions L'Harmattan, 2002, pp. 37-50

L'excision: tradition cruelle ou phénomène d'intégration sociale?

Auteurs : GONZÁLEZ DE LARA Eva

Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 1999, 119 p.

Féminisme et politique au Maghreb (1930-1992)

Auteurs : DAOUD Zakya

Paris : Maisonneuve et Larose, 1994, 373 p.

Féminisme et répression en Egypte: "une nouvelle bataille pour la libération des femmes". Entretien avec Naoual el Saadaoui

in : Nouvelles Questions Féministes, vol. 14, n°1, 1993, p. 77-87

Féministes, je vous écris d'Alger

Auteurs : TAMZALI Wassyla

in : ProChoix, n°28, Printemps 2004, pp. 51-54

Féminité et masculinité: identités prescrites dans le droit algérien, in: La place des femmes: les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales - 3. Culture et identités féminines/masculines

Auteurs : EPHESIA ; SAADI Nourredine

Paris : La Découverte, 1995, pp. 237-241

Femmes algériennes: la loi des barbus

Auteurs : SCHENK Cosima

in : Femmes Suisses et le Mouvement féministe, n°6, 06/1994, pp. 14-15

Les femmes algériennes aujourd'hui: quels choix politiques? in: La place des femmes: les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales - 8. Politique, pouvoir, domination

Auteurs : EPHESIA ; SASSI Nabila

Paris : La Découverte, 1995, pp. 509-513

Femmes aux mille portes. Portraits, mémoire

Auteurs : HOUARI Leïla ; DRAY Joss ; HALIMI Gisèle (préface)

Bruxelles/Paris : EPO/Syros, 1996, 114 p.

Femmes d'Islam

Auteurs : BENGUIGUI Yamina

Paris : Albin Michel, 1996, 185 p.

Les femmes dans l'islam: la situation des femmes musulmanes dans les pays méditerranéens du Proche-Orient et du Maghreb

Auteurs : DELAUNOY Geneviève

Bruxelles : Parlement Européen/Direction Générale des Etudes, 1996, 210 p.

Femmes de Turquie: entre sécularisation et religion, in: La place des femmes: les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales - 3. Culture et identités féminines/masculines

Auteurs : EPHESIA ; WEIBEL Nadine B.

Paris : La Découverte, 1995, pp. 247-250

Femmes du Maghreb [Dossier]

Auteurs : FINE Agnès (dir.) ; LEDUC Claudine (dir.)

in : Clio, Histoire, Femmes et Sociétés, n°9, 04/1999, 250 p.

Les femmes en terre d'islam : exemple de l'Egypte et de l'Algérie: origines, évolution et changements de 1953 à nos jours

Auteurs : BEN ARI Yasmina

Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2003, 103 p.

Femmes et Islam. Actes du colloque « Rôle et statut des femmes dans les sociétés contemporaines de tradition musulmane », Paris, CHEAM, 15-16 décembre 1999

Auteurs : LOCHON Christian (dir.) ; BODIN Véronique (dir.) ; DOUMENGE Jean-Pierre (dir.)

Paris : Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie Modernes, 2000, 218 p.

Femmes et Islam en Occident in: Encyclopédie politique et historique des femmes, sous la direction de Christine Fauré

Auteurs : AMRANE-MINNE Danièle Djamilia

Paris : Presses Universitaires de France, 1997, pp. 771-785

Femmes, Paix, Développement: Réseaux de Femmes en Méditerranée

Auteurs : KAUFER Irène ; LIZIN Anne-Marie ; SÜSSKIND Simone

Bruxelles : Luc Pire, 1998, [p.m.]

Femmes sous le voile: face à la loi islamique

Auteurs : CHAFIQ Chahla ; KHOSROKHAVAR Farhad

Paris : Félin (Editions du), 1995, 239 p.

Genre et politique au Maroc: les enjeux de l'égalité hommes-femmes entre islamisme et modernisme

Auteurs : ALAMI M'CHICHI Houria

Paris : Editions L'Harmattan, 2002, 155 p.

Hoda Chaarawi: pionnière du féminisme arabe

Auteurs : KODMANI Hala

in : Lunes, n°11, 2000, pp 31-36

L'implication des femmes dans le politique au Maghreb in : Femmes et Islam. Actes du colloque « Rôle et statut des femmes dans les sociétés contemporaines de tradition musulmane », Paris, CHEAM, 15-16 décembre 1999 Auteurs : DAOUD Zakya

Paris : Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie Modernes, 2000, pp. 64-78

Masculin et féminin au Maghreb, diversités et convergences, in: La place des femmes: les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales - 3. Culture et identités féminines/masculines

Auteurs : EPHESIA ; TAUZIN Aline

Paris : La Découverte, 1995, pp. 242-246

Mémoires de la prison des femmes

Auteurs : EL SAADAWI Nawal

Paris : Le Serpent à Plumes, 2002, 267 p.

La modernité, pour ou contre les femmes?, in: La place des femmes: les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales - Introduction générale: des questions en débat

Auteurs : EPHESIA ; MARZOUKI Ilhem

Paris : La Découverte, 1995, p. 84-99

Mouvements sociaux, mouvements associatifs [Dossier]

Auteurs : CRASC

in : Insaniyat/Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, n°8, 1999, 207 p.

Politique et féminismes au Maghreb

in: Le siècle des féminismes, sous la direction de GUBIN Eliane ; JACQUES Catherine ; ROCHEFORT Florence ; STUDER Brigitte ; THEBAUD Françoise ; ZANCARINI-FOURNEL Michelle

Auteurs : DAOUD Zakya

Paris : Ed. de l'Atelier/Ed. Ouvrières, 2004, pp. 371-383

Polygamie au Maghreb: Controverses autour d'un droit en mouvement in: Sexualité et sociétés arabes

Auteurs : KOUDJIL Abderrahmane

in : Confluences Méditerranée, n°41, 2002, pp. 77-88

Ségrégation sexuelle et espace urbain en Algérie, in: La place des femmes: les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales - 3. Culture et identités féminines/masculines

Auteurs : EPHESIA ; BEKKAR Rabia

Paris : La Découverte, 1995, pp. 227-231

Sexualité et sociétés arabes [Dossier]

in : Confluences Méditerranée, n°41, 2002, 191 p.

La situation juridique des femmes au Maroc

Auteurs : DROUOT-BOUCHÉ Anne-Liz

in : Chronique féministe, n°71/72, 02/2000, pp. 27-31

Société civile et démocratisation: les mouvements de femmes dans les pays arabes (Maroc, Autorité Palestinienne, Tunisie? Koweït)

Auteurs : CARMONA BLANCO Fuencisla

Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2002, 104 p.

Soldats, Domestiques et Concubines: L'esclavage au Maroc au XIXème siècle

Auteurs : ENNAJI Mohammed ; GELLNER Ernest

Paris : Balland, 1994, 220 p.

Le voile en deux maux

Auteurs : JASSER Ghaïss

in : Nouvelles Questions Féministes, vol. 16, n°4, 1995, p. 51-72

© Université des Femmes asbl

Date du document : octobre 2005

Ont contribué à la réalisation de ce document :

Rédaction : Claudine LIENARD d'après un exposé de Nawal EL SAADAoui

Retranscription : Marcelle DIOP